

#10 /12 **Faire de la politique autrement !**

Gilles : Comment faire pour que la vie politique garantisse l'intérêt de tous ?

Bonjour et bienvenue dans le podcast *Un avenir désirable, le potentiel des humains*, le podcast qui permet de comprendre comment nous pouvons aller bien dans un monde qui va mal. Nous vivons dans un monde qui nous fait souffrir et c'est en prenant conscience précisément de ce qui nous met en difficulté que nous pouvons nous en protéger. En écoutant nos exigences fondamentales de sens, de justice, de paix et d'amour nous prenons soin de nous et des autres... et ça pourrait même changer le monde.

Mini-virgule

Nous sommes Gilles et Anne « **Bonjour** », nous avons mené une réflexion sur la Société parce que nous étions inquiets de l'augmentation de l'agressivité dans les relations. Nous avons voulu en comprendre les raisons et aussi chercher comment nous pourrions contribuer à sa diminution. Dans l'épisode précédent nous avons vu comment le projet de *Bien-être universel* pourrait devenir consensuel et qu'il devrait alors être mis en œuvre par le pouvoir politique. Dans cet épisode nous allons envisager la politique au sens large du terme, c'est à dire la politique qui sert à organiser le fonctionnement d'une organisation, association, service public, commune, ou le pays lui-même. Qu'est-ce qui peut garantir que les décisions soient prises au mieux par rapport à l'objectif de l'organisation et dans l'intérêt de toutes et tous ?

Jingle

Anne : Dans les instances décisionnelles il y a souvent une personne ou quelques personnes qui ont plus de pouvoir que les autres. Elles l'ont acquis soit par nomination (à la tête d'un service public ou au gouvernement) soit parce qu'elles ont été élues (dans une association ou dans une instance politique du pays).

En France, lors des élections présidentielles, les candidats sont souvent présentés comme étant chacun/chacune *la personne providentielle qui résoudra les problèmes*. Passant sous silence le fait qu'elles sont soit sous la pression des grands acteurs de la vie économique mondialisée, soit en collusion d'intérêt avec eux. Malgré cela, elles sont créditées du pouvoir de régler les problèmes. Cette propension des humains à s'en remettre à quelqu'un, répond à un besoin archaïque d'être pris en charge comme nous l'avions été dans notre plus jeune âge. Un bébé ne peut pas voir si l'adulte qui s'occupe de lui dysfonctionne, il ne peut s'en apercevoir qu'en grandissant. Mais il peut aussi mettre en place un mécanisme de défense qui préserve son lien de confiance qui est confortable malgré tout. Revenons aux organisations et à leurs instances décisionnelles. Elles fonctionnent souvent autour d'une personne ou de quelques personnes qui ont le pouvoir et qui sont souvent admirées ou craintes. Ça flatte leur ego et ça peut nourrir un éventuel sentiment de supériorité, d'autant plus si elles savent manier le langage pour couper court à toute critique, voire pour duper les autres. Leurs décisions sont soutenues par leur intérêt personnel, et elles favorisent à l'occasion les personnes qui leur font allégeance. Quant aux personnes qui ne veulent pas entrer dans ces jeux de cour, elles vivent mal ces pratiques. Un tel fonctionnement a aussi des répercussions sur la base de l'organisation : les administrés, les employés et usagers des services publics, les adhérents d'une association. Ils constatent que les décisions prises leur sont souvent



préjudiciables, ce qui explique leur défiance envers les tenants du pouvoir.

Alors, comment réhabiliter la politique ? La première chose, est de ne pas s'en remettre à quelqu'un aveuglé, et donc d'exercer un droit de regard sur les décisions qui sont prises. Ça implique d'être capable de prendre du recul par rapport à ce qui nous est dit, pour repérer des enjeux sous-jacents et pour évaluer si les décisions répondent bien à la mission qui a été confiée aux personnes décisionnaires. Malheureusement plusieurs facteurs empêchent cette recherche de sens et de cohérence :

- L'école nous a plutôt habitués à restituer ce qui nous était enseigné.

- Avec le discours dominant actuel, il est plus important de savoir affirmer son opinion que de chercher à se forger une conviction fondée sur des faits et sur la science. En d'autres termes, dans le système actuel il vaut mieux avoir tort avec tout le monde que raison tout seul.

- Le rythme trépidant de la vie nous laisse peu de temps pour réfléchir, et notre temps est aussi capté par les réseaux sociaux.

- Et pour finir, les algorithmes des réseaux sociaux nous enferment dans nos éventuels préjugés en nous présentant des vidéos qui les confortent. Nous perdons alors notre capacité à gérer posément des désaccords.

Alors... sommes-nous condamnés à rester dans cette dynamique délétère ? Et bien ce n'est pas sûr ! De nombreuses personnes veulent se réapproprier leur capacité à penser, à réfléchir par elles-mêmes et à argumenter. Et de nombreuses initiatives voient le jour pour soutenir ce désir. L'association Poitiers-Cité-Philo en est une, elle a été co-crée par notre invité. Bonjour Julien, merci d'avoir accepté notre invitation, et pour entrer tout de suite dans le vif du sujet est-ce que tu pourrais présenter à nos auditeurs l'objectif de votre association et aussi nous dire ce qui vous a motivés à la créer ?

Julien : Oui, bonjour, je représente l'association Poitiers-Cité-Philo (PCP) qui a été créée en 2023, avec l'objectif de faire philosopher de 4 à 99 ans, pour le dire d'une façon un peu rigolote ! L'idée c'est de permettre aux enfants dès le plus jeune âge et jusqu'à l'âge adulte, de philosopher. C'est une philosophie qui est pratique, c'est à dire qu'on ne va pas avoir pour objectif de transmettre des connaissances philosophiques sur les concepts ou les idées que les grands penseurs qui nous ont précédés ont développés, l'idée c'est vraiment d'essayer d'affûter les armes de la pensée que sont l'argumentation, l'interprétation, la conceptualisation, la recherche de présupposé, la problématisation et le questionnement. Le but c'est donc de penser par soi-même en affûtant ces armes et pour cela on tisse tout un tas de liens avec des éléments culturels comme des contes, des histoires, des chansons éventuellement. Avant 2023, donc avant la création de PCP, on était plusieurs animateurs d'ateliers à visée philosophique dans la Vienne, mais on œuvrait un peu comme des électrons libres chacun dans notre coin, et on a eu l'idée de se regrouper pour pouvoir échanger sur nos pratiques. Et on était aussi très inspirés par un projet d'une Maison de la philosophie qui a été créée en région parisienne, à Romainville. C'est un projet porté par une enseignante-chercheuse, Johanna Hawken, qui a rencontré et ça fait toute la différence, une volonté politique très forte, et qui a pu créer un lieu dédié au philosophe, donc à la pratique philosophique et à la philosophie, c'est-à-dire à l'histoire des idées à Romainville. PCP décline son projet en plusieurs types d'activités, on propose des cafés philo, des ciné-philo, on a créé récemment une formation qu'on a appelé marathon de la pensée, pour permettre à des personnes qui voudraient parfaire leurs armes de pensée de façon un peu plus approfondie et condensée. Et puis on intervient dans les écoles, auprès du périscolaire par exemple.

Mini-virgule

Gilles : Tu nous avais parlé de la *maison de la philo* de Romainville en pré-interview et du



coup on s'est renseigné. Ce qui nous paraît vraiment intéressant ce sont les conditions de sa création. Il y a eu une synergie entre des citoyens qui avaient pris l'initiative de proposer des ateliers philo dans la ville, l'université, par le biais cette doctorante de Paris¹, et les élus municipaux qui percevaient l'intérêt de soutenir la ré-appropriation de la réflexion par les Romainvillois. La mairie a d'abord dédié un espace pour la maison de la philo dans sa médiathèque, et quelques années plus tard elle l'a installée dans des locaux ayant pignon sur rue. C'est une annexe de la médiathèque, tous les ouvrages de philosophie y ont été transférés, elle est ouverte au public les après-midis et le personnel organise une multitude d'ateliers philo pour tous les âges, et parfois hors des murs. On peut dire que la maison de la philo est en quelque sorte un service public communal. Alors Julien, finalement quel est le service rendu par la philosophie ? Concrètement qu'est-ce que vous proposez dans vos ateliers ?

Julien : PCP propose de travailler les compétences philosophiques, comme je le disais, l'argumentation, l'interprétation, la conceptualisation, etc. Il ne s'agit pas de les travailler toutes ensemble, il s'agit de garder une certaine forme de clarté, donc on en choisit une et ensuite on propose un support qui peut être un conte, une œuvre d'art, un texte philosophique, une citation, des images de photo-langage, ou une simple question, voilà, une thématique plus globalement qui permet de travailler cette compétence philo. On va demander aux participants de produire eux-mêmes, c'est un moment individuel avec soi-même, des idées, donc soit des interprétations si on travaille l'interprétation, soit des argumentations si on travaille l'argumentation, puis une fois que ces idées sont produites, souvent c'est à l'écrit, on pourrait imaginer que ça se passe à l'oral, c'est ce qui se passe avec les enfants qui ne savent pas encore bien écrire. Ensuite la personne qui aura produit ces idées va les proposer à son voisin de gauche ou de droite, ou sa voisine. Et l'objectif de cette voisine ou ce voisin ça va être de chercher les éventuels problèmes, dans l'argumentation, dans l'interprétation. On cherche les problèmes, on aime ça et la critique. Voilà, c'est quelque pour nous de très intéressant, et tout ça se fait bien sûr en toute bienveillance, avec cette idée de pouvoir progresser, de pouvoir approfondir sa réflexion. Pouvoir envisager plusieurs perspectives. Alors le gros enjeu au début, c'est d'apprendre à suspendre son jugement. Assez souvent on pense qu'on est en train de réfléchir et qu'on est en train de déployer une pensée alors qu'en fait on est en train de juger « de chez soi », on peut le dire comme ça. Et donc le fait de suspendre son jugement c'est d'abord se laisser inviter par la pensée de l'autre. Admettons que Antoine ait produit une idée pour laquelle au départ je me dis « non je ne suis pas d'accord avec lui », je vais essayer de suspendre mon jugement et de me laisser inviter dans « l'Antoinisme » (rires) dans le système de pensée d'Antoine pour essayer simplement d'envisager si son idée fait du sens ou pas, sans chercher à vérifier si je suis d'accord ou non. [Anne : Si elle est cohérente] oui ! si elle est cohérente. C'est à dire si elle a des fondements solides qui permettent de la rendre légitime. Et ensuite évidemment on récupère notre jugement et une fois qu'on aura un concept à partir duquel réfléchir on va pouvoir débattre, expliquer pourquoi nous on n'est pas d'accord, mais on aura commencé par suspendre son jugement et juste vérifier la cohérence d'une idée. Souvent dans ces ateliers, puisqu'on est en train de critiquer les idées d'autrui, il peut y avoir une forme de frustration qui apparaît chez les participants et on se focalise aussi sur ce type d'attitudes dans le sens où, certes on réfléchit à partir des idées, de la pensée, mais on réfléchit aussi sur la façon dont on pense. On aime bien dire qu'on se regarde en train de penser. Il y a aussi tout ce travail sur les attitudes que faisait Socrate déjà dans l'antiquité. Il disait par exemple « regarde, tu vois que là tu regardes le monde avec des lunettes un peu dogmatiques, qui sont un peu utilitaristes, regarde,



lui il te propose une vision un peu esthétique, qu'est-ce que tu en penses ? C'est légitime ou non ? » . Donc il y a aussi ce côté où on peut se rendre compte qu'on a des tendances à réfléchir avec un paire de lunettes, toujours la même, qui nous fait voir la réalité d'une et une seule manière. L'intérêt de l'atelier philo, puisqu'il se déroule en groupe, c'est qu'on va rencontrer d'autres paires de lunettes qui vont nous permettre de voir une même chose de façon différente. On part d'une idée, que toutes les idées sont problématisables. On peut trouver des limites à chaque idée, on n'a pas une visée absolutiste des idées. Donc du coup, notre proposition est une proposition perspectiviste, on va faire le tour de cette idée, en mettant plusieurs paires de lunettes pour garder cette image. Ça évite le dogmatisme, mais l'écueil c'est qu'on pourrait tomber dans le relativisme, c'est à dire qu'on pourrait se dire que « toute les idées se valent » et ça on pense que c'est un problème également. Donc pour éviter ce relativisme on va chercher, quand on est face à un problème, on a deux oppositions, une idée A et son opposé une idée B, on va essayer de muscler à grands coups d'arguments A et B, pour essayer de voir laquelle est la plus consistante. On teste la résistance de l'idée, on essaye de voir celle qui résiste le plus, selon nous, en étant bien conscient qu'on n'est pas en train de parler d'une vérité absolue, on n'en fera pas un dogme, mais à un moment donné, dans ce groupe donné, on peut évaluer la résistance d'une idée par rapport à une autre. [Anne : dans un atelier auquel on avait participé, pour clore le sujet sur une proposition, tu nous avais invités à voter] Tout à fait, le vote arrive à la fin d'un échange d'arguments pour jauger de la pensée du groupe à un moment donné, après cet échange d'arguments. L'idée c'est d'éviter ce relativisme où on pourrait croire que l'idée A et son opposé se valent, sont aussi légitimes l'une que l'autre, ce qui est parfois le cas d'ailleurs. Quand on vote parfois on se rend qu'on que c'est très équilibré, qu'on va avoir 6 personnes pour l'idée A et 5-6 pour l'idée B, donc là on voit que les deux sont plutôt aussi légitimes l'une que l'autre après un échange d'arguments. Mais parfois il y a des arguments qui ont été beaucoup plus convaincants, qui ont plus de force aux yeux du groupe et là dans ce cas on va avoir une grande majorité pour par exemple l'idée A.

Mini-virgule

*Anne : Si les décisionnaires pouvaient s'emparer des outils de la philosophie pratique, ça irait beaucoup mieux ! Ça freinerait les personnes qui cherchent à orienter les décisions en leur faveur, parce qu'elles seraient vite à court d'argument. Savoir structurer sa pensée et déjouer des manipulations rhétoriques c'est donc hyper important, autant que l'apparement. L'apparement, pour vous cher auditeur, au cas où vous n'auriez pas écouté les épisodes précédents, est une disposition relationnelle ancrée dans les 4EF humaines de sens, justice, paix et amour, qui permet de s'accorder avec les autres d'égal à égal, indépendamment des différences de compétence ou de statut. L'apparement donc, conjugué avec la maîtrise des outils de la *philosophie*, garantit que les décisions prises soient fondées et solidement argumentées. Il existe aussi un outil intéressant pour la prise de décisions, nous en avons déjà parlé dans le 5^e épisode, c'est le processus de décision par consentement. Face à une proposition, on demande qui a des arguments contre, et si les arguments sont pertinents ils sont pris en compte. Ça permet d'éviter les clivages, les rapports de force et les alliances de circonstances qui sont des effets pervers du vote. Avec un tel fonctionnement des instances décisionnelles, on pourrait avoir confiance.*

Mini-virgule

Anne : Il faudrait aussi que les décisionnaires puissent avoir confiance dans le fait que leurs décisions sont réellement respectées. Qu'elles ne soient pas contournées ou perverties par le trop d'ego des personnes qui constituent la base de l'organisation. La vie politique ne se résume pas la prise de décision dans les sphères décisionnelles, son



fonctionnement a, pourrait-on dire, 3 niveaux. Le 1^{er} niveau est celui où se trouvent tous les membres de l'organisation (adhérents, citoyens) c'est la base de l'organisation. Le 2^e niveau est celui des dispositifs qui font la liaison entre la base et le 3^e niveau, où siègent les décisionnaires. Dans une organisation qui fonctionne démocratiquement il y a des dispositifs montants, comme par exemple des élections pour choisir celles et ceux qui vont aller au 3^e niveau (les membres du bureau d'une association, ou les députés et le président de la république). Ce sont les décisionnaires qui mettent en place les dispositifs de liaison et ils le font au regard de la demande de la base. En France, la demande des citoyens a permis de voir apparaître des dispositifs de démocratie participative, par exemple des conseils citoyens, des budgets participatifs dans les communes, et au niveau national des conventions citoyennes.

Pour que ces espaces de délibération fonctionnent correctement il est nécessaire d'avoir les mêmes pré-requis que dans les instances décisionnelles : à savoir l'apparement et la capacité à réfléchir de manière argumentée en écoutant les argumentations de celles et ceux qui pensent différemment, qui ont d'autres lunettes ! (rires) Alors Julien, est-ce qu'à PCP vous avez l'impression que les citoyens sont demandeurs de se ré-approprier leur capacité de réflexion ? Est-ce que vous avez l'impression de répondre à un besoin ?

Julien : Oui, je pense qu'on répond à un besoin. Les retours des personnes qui participent aux ateliers philo sont plutôt bons, les gens sont intéressés, parfois déstabilisés parce que ça oblige à réfléchir d'une manière à laquelle on n'est pas toujours habitués, comme je le disais aussi tout à l'heure le fait d'être parfois critiqué par autrui, critiqué dans le bon sens du terme, mais de se dire « ah dit donc cette idée elle est plutôt faible alors que je croyais qu'elle était forte » c'est un peu dérangeant parfois (rires) mais ça se passe globalement très bien et les retours sont positifs.

À en croire les nombreuses structures qui nous contactent et que 90 fois sur 100 ça se termine par la programmation d'une date pour faire un atelier à visée philosophique. Je pense que plus globalement dans la société, il y a un engouement pour essayer de redonner du sens à ce qui est un peu chaotique en ce moment, c'est un euphémisme peut-être. Il y a quelques signes qui montrent ça, alors peut-être que je dois mettre des limites à cette idée dans le sens où, comme vous le disiez, les algorithmes me renvoient assez souvent sur les réseaux sociaux ce type d'initiatives parce que je suis intéressé par ce type d'initiatives et ça pourrait me laisser croire que c'est un mouvement très large. Globalement il y a d'autres signes sur lesquels je m'appuie, notamment l'UNESCO qui a créé en 2016 une chaire *Pratique de la philosophie* avec les enfants. Une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale. Voilà, il y a quand même ce type d'initiative assez large, internationale, qui voit le jour. Il y a de nombreuses chaînes philo qui ont un succès très important, qui se développent sur Youtube notamment. Je pense à *Le précepteur*, *Monsieur Phi*, et plein d'autres. Il y a l'université, du Mans notamment ou de Nantes, qui proposent un diplôme universitaire de *Pratique philosophique*. Donc l'université s'est emparée de ces questions et voit l'intérêt de proposer ce type de pratique aux enfants en l'occurrence. Et dans le monde de l'édition que je côtoie par ailleurs, on se rend compte que petit à petit la tendance qui était dominante jusqu'alors, à savoir le développement personnel, est en train petit à petit de se déplacer vers le philosophe, la philosophie. Moi je travaille pour une petite maison d'édition qui propose des livres philosophiques, *Ancrages*, et elle est diffusée, distribuée par un gros groupe, la Sofédis, qui a choisi de distribuer, de diffuser, les ouvrages d'Ancrage en prévision du fait que petit à petit justement la philosophie va remplacer le développement personnel. Je ne sais pas si on peut vraiment opposer ces deux choses là, elles ont des espaces communs, mais en tout cas on observe cette tendance même dans le



monde de l'édition.

Mini-virgule

Gilles : Nous aussi on pense qu'il y a une demande, un besoin de réflexion (avec la même réserve concernant le biais des algorithmes). Nous avons découvert une chaîne youtube, *Parole de philosophe*, qui traite de sujets politiques. Par exemple *Qu'est-ce que la justice sociale ?* ou *La philosophie de l'anarchisme* qui aborde la question du rapport des individus avec l'État (donc les rapports de la base avec le niveau décisionnel).

Il y a aussi des initiatives non philosophiques, comme la chaîne youtube de Clément Viktorovitch. Lui, il est plutôt sur le décryptage des artifices rhétoriques de la manipulation, particulièrement dans les discours politiques. La chaîne *lespristicritique* est un peu sur le même créneau, mais elle a aussi produit une vidéo qui va au-delà et qui nous a particulièrement intéressés.

Alexis Bellas, l'auteur/présentateur, y questionne précisément le lien entre la base et les décisionnaires. Il introduit son propos par les mensonges éhontés de François Bayrou répétant haut et fort qu'il ne savait rien de ce qui se passait à Bétharram. Alexis Bellas pose alors la question suivante : pourquoi un groupe d'humain accepte-t-il d'avoir à la tête de son gouvernement un menteur patenté ? L'explication repose sur un concept créé par un anthropologue spécialiste de l'histoire de l'URSS¹ qui explique le paradoxe que ressentaient les gens en Union Soviétique dans les années 80. Tous les russes savaient que leur système dysfonctionnait, mais ils ne savaient pas quoi faire alors ils l'acceptaient, ils s'adaptaient malgré la dissonance que ça créait en eux. C'est le concept d'hypernormalisation, les dysfonctionnements deviennent normaux.

Ce concept est pertinent pour éclairer ce que nous vivons actuellement en France. Nous subissons nous aussi un système délétère et beaucoup de personnes se disent « Ben c'est comme ça que ça marche, on n'y peut rien », et donc elles s'adaptent. Elles acceptent la généralisation des mensonges politiques, des mensonges tout court, et aussi la loi du plus fort et le favoritisme, malgré qu'au fond ça ne leur convienne pas. Avec cette vidéo Alexis Bellas s'insurge, tout autant qu'il nous invite à nous insurger. Quant à nous, nous avons l'impression que les gens de manière générale réfléchissent de plus en plus et supportent de moins en moins ces comportements délétères.

Mini-virgule

Gilles : Réfléchir c'est bien et il y a déjà une dynamique dans ce sens. Qu'est-ce qui à tes yeux, Julien, peut aider à sortir de l'hypernormalisation ? à reprendre la main sur le cours des événements.

Julien : Alors, toujours en lien avec la pratique philosophique, et étant entendu qu'il existe plusieurs écoles différentes, plusieurs façons de faire, je peux essayer de vous décliner un peu certaines de ces démarches, de ces propositions à agir. Grâce à cette pratique philosophique, dans le fait de chercher les problèmes, les contradictions dans un argumentaire, ou dans un fonctionnement global d'ailleurs, en faisant ça on devient toujours un peu plus conscient et du coup ça devient plus simple quand on comprend de trouver ensuite des idées innovantes, des propositions d'actions, des façons différentes d'envisager les choses. Je peux vous citer par exemple le travail de Chiara Pastorini qui mêle la pratique philosophique et la pratique artistique. Elle propose de philosopher à partir de l'art et notamment en faisant produire des œuvres d'art à partir desquelles ensuite ils pourront réfléchir en conceptualisant, interprétant, etc. Je pense que ce qu'on propose avec les ateliers philo, c'est une démarche dans laquelle on part des individus, on part d'eux, que ce soit une pratique artistique comme le travail de Chiara Pastorini, ou nous à PCP on va partir des idées des personnes et ensuite on va chercher à prendre un

1 Anthropologue Alexis Yurchak



peu de hauteur, on pourrait imaginer un mouvement ascendant qui va vers la conceptualisation, vers quelque chose de plus universel. Voilà la démarche qu'on propose, et ça, ça permet plus facilement à notre avis de mettre en action, de sortir de la passivité. Souvent on est passif quand on se sent intimidé, quand on se sent impuissant, parce qu'on a l'impression que quoi qu'on fasse rien ne changera, etc. Nous, en partant des individus, on redonne la possibilité d'action pour agir.

Anne : c'est le fait de comprendre, tu as utilisé l'expression « muscler » sa capacité de réflexion et donc le fait de comprendre et de sentir qu'on a des arguments solides, ça permet de prendre la parole et d'exercer ce droit de regard dont on parlait tout à l'heure, sur les décisions qui sont prises. Parce que justement ça donne de l'assurance. C'est en ça que la philosophie elle est hyper-importante. **Julien** : et le fait de chercher des arguments va obliger la personne qui réfléchit d'essayer de trouver ce juste milieu entre sa propre personne, ce Je et le Nous pour pouvoir sortir de l'individualisme et penser le collectif.

Mini-virgule

Anne : Nous nous connaissons le mouvement Alternatiba, leur ADN c'est l'action en lien avec une réflexion. Leur idée c'est de « Changer le système, pas le climat », donc leurs actions visent à promouvoir des alternatives au système actuel dans tous les domaines, l'agriculture, le bâtiment, les transports, l'éducation, etc. Nous avons aussi découvert *L'Institut des futurs souhaitables*. C'est une école de prospective des souhaitables et leur slogan est, je cite, « oui un futur sombre est possible, surtout si l'on ne fait rien. Oui des futurs souhaitables sont possibles, surtout si l'on y contribue. »

Il y a aussi la *Fédération des trucs qui marchent*. Elle a été fondée par les maires de 3 communes pour mettre en lumière des initiatives portées par les élus locaux, des initiatives qui ont fait leurs preuves, et le projet consiste à aider les élus qui voudraient les dupliquer.

Et aussi *Solutions démocratiques*. C'est un parti politique assez particulier, qui défend l'idée qu'il faudrait mettre en place en France une démocratie directe. Pour eux, la démocratie participative n'est pas suffisante, parce qu'entre autres elle est trop souvent uniquement consultative.

Et puis il y a aussi nous aussi Gilles ! Parce que nous avons un engagement politique, non politicien, mais politique quand même. Dès qu'on s'est mis à réfléchir c'était pour comprendre pourquoi ça allait si mal mais aussi pour chercher ce qu'on pourrait faire pour que ça aille mieux. Et comme tu le disais Julien, quand on comprend c'est plus facile d'agir. Alors notre raisonnement, nous l'avons voulu rigoureux, mais pour autant cher auditeur, gardez votre capacité à l'interroger !

Nous pouvons avoir des biais réflexifs ou des points aveugles. D'ailleurs Julien, si on peut bénéficier de tes compétences philosophiques, on aimerait bien savoir quel regard tu portes sur notre raisonnement.

Julien : Déjà je trouve votre démarche passionnante à titre personnel, et je vais effectivement ensuite utiliser mes propres outils de la pratique philosophique pour essayer de caractériser votre travail. Vous m'arrêtez si je me trompe, mais votre travail consiste à mettre au jour les mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement de nos structures sociales et les individus. Donc il y a cette double lecture du fonctionnement individuel, mais aussi des structures collectives. Ça, ça m'intéresse beaucoup, vous proposez ce changement d'échelle qui nous intéresse aussi dans la pratique philosophique. Je trouve aussi que vous ne tombez jamais dans le piège du dogmatisme, dans le sens où vous convoquez de nombreuses disciplines. Et quand vous proposez une idée alternative, pour changer le monde, comme vous le dites, vous soulignez aussi les difficultés, les limites de cette idée, ça c'est ce qu'on fait nous aussi, ça s'appelle



problématiser, et ça évite les mauvaises foi, ça évite l'idéologie, ça évite tout un tas de choses qui peuvent venir entraver la pensée et l'action du coup. Et vous ne sombrez pas dans le relativisme non plus et ça c'est pour une raison à mon avis c'est que votre démarche est clairement engagée. Vous dénoncez les failles d'un système actuel, soulignant les caractéristiques qui montrent qu'il dysfonctionne et vous voulez le changer, c'est annoncé très clairement. Et je trouve enfin que le fait de coupler des témoignages de personnes ou d'associations qui font autrement, avec des moments plus théoriques notamment au début du podcast, ça permet d'ancrer vos idées dans le réel, d'illustrer votre propos et de le rendre très clair. Ça donne de la consistance à votre projet et je trouve ça très stimulant et enthousiasmant. Merci.

Anne et Gilles : Merci pour ce petit retour. Ça nous conforte dans le fait qu'on n'a pas un gros biais qui poserait problème, quelque chose qu'il faudrait qu'on revoie, parce qu'on serait prêts à le revoir d'ailleurs. Ce qu'on a fait à chaque fois que ça nous a semblé vraiment pertinent et que ça pouvait nous permettre de progresser dans notre analyse.

Anne : et je pense qu'on pourrait en profiter pour remercier toutes les personnes qui nous ont fait des retours tout au long de nos années de réflexion, retours le plus souvent pertinents, argumentés et bienveillants, et nous pouvons même dire que notre grille de lecture est déjà un travail collectif en fait.

Jingle

Gilles : En conclusion. La politique au sens large du terme organise le vivre ensemble des organisations. Elle ne se réduit pas au fonctionnement de leurs instances décisionnelles, elle concerne aussi toutes les personnes qui en constituent la base, et les dispositifs de liaison entre la base et les instances décisionnelles.

Dans une association il y a des dispositifs de liaison entre les adhérents et les membres du bureau, et dans la vie politique nationale entre les citoyens et les élus.

Pour que la vie politique se déroule de façon à répondre à l'intérêt de tous, il est nécessaire que les décisionnaires tout autant que les personnes qui sont à la base de l'organisation soient dans l'appareil, et qu'elles soient capables d'argumenter et d'écouter des argumentations antagonistes. Pour soutenir une telle dynamique, il serait utile à nos yeux de modifier nos habitudes dans les débats politique et les sondages. D'élargir les questions au-delà de « êtes vous pour ou contre »

Dans cet épisode nous n'avons pas parlé des entreprises parce que le plus souvent elles appartiennent au patron ou aux actionnaires et ça fait une grande différence. La vie économique sera le thème du prochain épisode, qui sera l'avant-dernier ! déjà !

Merci à toi Julien d'avoir accepté notre invitation [Merci à vous], et merci à vous cher auditeur pour votre écoute. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques en commentaire ou si vous préférez échanger vous pouvez nous écrire à l'adresse contact@quellesociete.fr. (nous mettons un lien en description, avec tous les liens aussi vers les mouvements que nous avons cités). Prenez soin de vous et des autres et à bientôt, au 10 novembre !

Chanson *Le jardin des espérances* – Aure Felden

